

*La structure d’un répertoire d’archives*

ATELIER DE CLAUDIO BIFFI

Alors après ces ateliers qui j’espère ont répondu aux attentes des participants, je vais laisser la parole au nouvel orateur qui va résumer peut-être un petit peu plus rapidement la teneur des propos et le cas échéant, l’assemblée pourra rebondir sur quelques points et avec des questions. On continue avec Claudio Biffi :

Alors nous aussi on devait discuter de la structure donc le répertoire d’archives mais on est très vite passé à discuter sur des sujets plus larges donc peut-être déjà dire qui a participé à la discussion, ce sont des gens intéressants, un profil professionnel donc on avait un fonds d’archiviste, il y en avait trois et en face il y avait un fonds de consommateurs, on les a définis et puis c’était intéressant aussi de voir qu’il y avait des archivistes avec une formation d’historien, des archivistes qui avaient aucune formation préalable dans le domaine. Ce qui m’a touché, c’est que du côté des archivistes, il y avait une compréhension très marquée du métier du chercheur aussi donc ce que nous disaient les collègues de Fribourg, c’est que quand on pense à la structure du fonds, on va se mettre un petit peu dans la peau de l’utilisateur, du client entre guillemet donc c’était déjà un point important qui a été mentionné et donc par rapport à la structure, c’est aussi le lien que la structure doit garder avec le fonds lui-même donc c’est le fonds qui va décider en quelque sorte de la structure et on a mis l’accent là par exemple sur les principes de provenance qui est privilégiée dans ces mises en valeur par rapport aux principes de pertinence qui va entrer en jeu après, plutôt dans la phase d’exploitation qui concerne le chercheur. On a aussi mis l’accent sur ce processus de dialogue entre l’archiviste et le chercheur qui doit se mettre en place qui est très important et aussi sur un aspect qu’on n’avait pas tellement mentionné pendant les présentations, c’est aussi le problème d’adapter la structure à la longue durée par exemple lorsqu’il y a des producteurs du document qui durent assez longtemps, les producteurs eux-mêmes risquent de changer, les buts et la composition des producteurs peuvent changer et là aussi la structure, comment on peut répondre ou décrire ces changements. Finalement on a aussi discuté par exemple par rapport à Madame qui travaille au musée, on a aussi entamé la discussion sur l’utilité de mettre en valeur des archives, l’utilité d’archives dans des institutions par exemple comme un musée. Est-ce que ça vaut la peine de faire une mise en valeur sur les fonds qu’on a, est-ce que ça apporte quelque chose à l’institution et la réponse, c’était oui, c’est un gros travail et c’est vrai que des fois on n’a pas les moyens et les sources mais ça peut rapporter quelque chose disons à la vie de l’institution, à la gestion courante d’une institution.